

CAROLE MONNET

# Une fille de l'air

**C**huter. Voilà ce que Carole Monnet préfère. N'en déplaise à Icare. Si la Niortaise aime évoluer dans l'atmosphère, elle préfère au vol la chute libre et sa trajectoire forcément descendante. Avant de devenir parachutiste, il lui a pourtant fallu atteindre des sommets de patience. C'est l'histoire d'une passion née dès l'enfance. *"Toute petite, j'aimais regarder le ciel, voir passer les avions"* relève-t-elle. Ainsi, Carole Monnet garde longtemps la tête en l'air. *"Vers l'âge de 13-14 ans, l'attrait pour la chute libre m'a vraiment titillée"* poursuit celle qui se décrit comme *"une casse-cou souffrant d'un léger vertige."* Drôle de combinaison pour une parachutiste. *"Notre sport a beaucoup évolué, les rares accidents concernent généralement les sauteurs expérimentés. En fait, ma seule petite appréhension reste la sortie d'avion"* tient-elle à préciser. *"Être en totale liberté dans les airs."* C'était son rêve, un rêve qui a conservé toute sa saveur une fois réalisé. Et plus encore. Pourtant la passion aurait pu être contrariée. *"J'ai attendu l'âge de 22 ans pour vivre un premier saut mouvementé à l'aérodrome de Souché"* sourit-elle, des

**"Quand on y a goûté, on y retourne"**

nuages pleins les yeux. *"Lors de cette initiation avec parachute à ouverture automatique, les suspentes de ma voile se sont enroulées, comme les cordes d'une balançoire. A 1 500 mètres du sol, j'ai réussi à garder mon sang-froid et à défaire les cinq twists (tours, ndlr) en balançant mes jambes, comme on me l'avait indiqué avant le saut. J'étais tellement concentrée que je n'entendais pas les conseils donnés par talkie-walkie."* Elle recherchait l'adrénaline et le dépassement de soi, elle fut servie !



Finally couronnée de réussite, cette première permet à Carole Monnet de patienter encore quelques années, son regard azur restant accroché au firmament. C'est en mars 2004 *"en compagnie de quelques collègues d'IMA"* que la jeune femme revient à l'aérodrome de Souché, le temps d'un saut en tandem cette fois et d'une confirmation.

Depuis deux ans, elle fréquente assidûment le Paraclub des Deux-Sèvres, une structure qui encourage la pratique féminine, selon les souhaits fédéraux. La jeune parachutiste compte rattraper le temps perdu. *"Quand*

*on y a goûté, on y retourne"* assure-t-elle. Les 200 sauts, total atteint début juillet, figurant à son palmarès en témoignent.

N'y voyez pourtant nulle intention de brûler les étapes. *"Je ne suis encore qu'un bébé dans le milieu du parachutisme."* Sa petite expérience lui donne pourtant déjà envie de *"partager [sa] passion. Je finance mes sauts en pliant les parachutes des autres sauteurs. Je suis presque la plieuse officielle du club. A ce titre, je donne quelques conseils aux débutants."* Une passion dévorante donc, mais pas accaparante.

Carole Monnet nourrit, en effet, un autre projet. *"Je reprends des études de langues à la faculté d'Angers."* En renouant avec son domaine de formation, la jeune femme désire devenir traductrice. *"Un travail qui serait compatible avec le parachutisme"* insiste-t-elle. Le Paraclub ayant obtenu l'agrément école, l'idée d'un centre permanent à l'aérodrome de Souché, désormais municipal, fait son chemin. Peut-être que Carole Monnet marchera sur celui-ci. Qui sait ? Tels des félidés, les parachutistes savent retomber sur leurs pieds. ■

David Birot